

Chapitre 7

EFREN

Deux semaines. Efren avait réussi, en deux secondes à peine, à écoper de deux semaines de suspension. Et pour quoi faire au juste ? Lui apprendre à mieux gérer ses émotions ? Comme s'il en avait quelque chose à faire. Il soupira en repoussant son verre vide sur la table du bar, dans lequel il avait presque élu domicile depuis qu'il avait remis son insigne et son arme à Lee. S'il devait être honnête avec lui, cette suspension l'avait réellement affecté. Il restait néanmoins convaincu d'avoir fait une bonne action. Détruire ce dossier d'enquête allait peut-être réduire sa carrière en morceaux. Mais après tout, ce n'était pas comme s'il avait eu un parcours professionnel époustouflant. Ni même un tant soit peu intéressant.

Le choc du culot métallique de la bouteille contre le plateau aimanté de la table fit sursauter Efren. Son premier réflexe fut de froncer les sourcils en fixant la main qui tenait fermement par le goulot la prochaine victime de son alcoolisme.

— C'est gentil, mais j'ai rien commandé.

— Moi si, lui répondit une voix féminine à l'élégant accent britannique.

— Inspectrice Kowalski, soupira Efren en s'affalant contre le dossier de la banquette. Comment vous m'avez retrouvé ?

Keira prit place en face de lui et remplit à rebord deux verres de tequila. Efren se saisit aussitôt du sien pour le vider d'une traite. Il dut poser une main sur sa bouche pour ne pas tout recracher en toussant. Ça n'avait rien à voir avec sa boisson habituelle. Cette tequila avait du *goût*.

— Moi qui pensais que vous teniez bien l'alcool, ironisa l'inspectrice. C'est peut-être simplement car vous n'en buvez jamais du bon.

Elle avait détaché ses cheveux, ce qui lui donnait un air moins formel. Presque sympathique. Toujours le genre de fille tirée à quatre épingles qui travaillait plus qu'elle ne s'amusait. Mais elle ressemblait un peu moins à un robot.

Efren déglutit avant de parvenir à articuler quelques mots :

— Je suis le genre de gars qui vit au jour le jour, vous savez. J'ai pas le temps d'économiser pour de meilleures bouteilles. Mais ça ne me dit pas comment vous avez su que j'étais là. Ni même *pourquoi* vous êtes là.

— Disons simplement que j'ai rencontrée votre ami Sergio. Un personnage haut en couleur. Et peu avare de mots. Quant à la raison de ma présence ici, je ne pense pas être la première à boire un verre avec un collègue de travail.

— Après le scandale que vous avez tapé devant Lee, je suis pas sûr qu'on soit encore collègues. Techniquement, c'est déjà plus le cas, puisque je suis suspendu. Alors arrêtez de vous la jouer gentille flic qui essaie de créer des liens et dites-moi directement ce que vous attendez de moi.

Keira gloussa en levant son verre jusqu'à ses lèvres. Qu'est-ce qui la faisait rire, au juste ? Ce qu'il venait de dire n'avait rien de drôle. Il pensait avoir été assez clair. Alors soit elle lui donnait des réponses maintenant, soit il trouverait un autre bar où passer les dernières heures de sa suspension.

L'inspectrice posa son verre, sans se départir de son sourire en coin, mi-doux, mi-espiègle. Elle adorait ça. Efren en était sûr. Le voir doucement se recroqueviller dans ses retranchements lui procurait un sentiment de satisfaction que lui-même ne semblait trouver que lorsqu'il se faisait jeter d'un débit de boisson par un videur. Là, il savait qu'il avait passé une bonne soirée. Keira, quant à elle, devait actuellement en passer une bien meilleure.

— J'attends de vous, officier Eximeno, que vous fassiez votre travail. Ni plus ni moins, déclara-t-elle calmement. L'équipe informatique a pu récupérer le contenu du dossier d'enquête. J'ai commencé à travailler dessus. Mais vous êtes en poste sur la Lune depuis plus longtemps que moi. Je mentirais si je disais que certaines subtilités de l'affaire ne risquaient pas de m'échapper à cause de mon manque de connaissances du quotidien des Sélénites. J'ai besoin de vous, Efren.

Pouvait-on vraiment faire plus cliché que ça ? L'officier martien en doutait. Mais il s'abstint de le laisser paraître. Et puis après tout, pourquoi pas ? Efren s'autorisa à sourire, puis à rire au nez

de Kowalski :

— Vous croyez vraiment qu'on va devenir potes, juste parce que vous m'apportez une bonne bouteille et que vous me faites les yeux doux avec un discours à deux balles ? Vous m'avez traité comme une merde, et c'est à cause de vous que j'ai été suspendu. Maintenant, il va falloir assumer les conséquences de vos actes, ma jolie.

Efren se pencha au-dessus de la table et attrapa la bouteille de tequila pour se servir un nouveau verre, qu'il vida dans le même geste, avant de reprendre son discours, sur un ton de plus en plus acerbe :

— À mon avis, vous avez autant besoin de moi que moi j'ai besoin de vous. C'est-à-dire pas du tout. Avec vos airs de première de la classe, vous avez pas besoin que je vous précise que j'ai pas le niveau. Vous êtes tout à fait capable de mener une enquête sans moi. La preuve, vous m'avez retrouvé !

Le visage de Keira afficha, le temps d'un battement de cils, une expression de surprise. Impossible cependant de dire si elle était étonnée par une réaction aussi rude, ou bien si elle avait atteint son but plus vite que prévu en l'énervant. Elle soupira longuement avant de répondre, de sa voix toujours aussi calme et posée :

— Ce que vous avez fait, Efren, ce qui vous a valu cette suspension, j'y ai beaucoup repensé. Pas tant à cause de votre geste en lui-même. Mais plutôt à propos des raisons de ce geste. En lisant le dossier, vous avez vu quelque chose qui vous a... décontenancé. Quelque chose qui vous a poussé à agir sans réfléchir. Quelque chose qui vous a fait *peur*.

— Qu'est-ce que vous faites, au juste ? C'est un putain d'interrogatoire ou quoi ? s'emporta le Martien. Vous pensez que j'ai quelque chose à voir avec cette enquête ? Que quelqu'un me paye pour vous empêcher de faire votre travail ? J'y crois pas... On me l'avait jamais faite, celle-là !

— Efren, non, écoutez, ce n'est pas ce que vous croyez... tenta de l'interrompre Kowalski.

— Non, vous, vous allez m'écouter ! J'en ai plus que ras-le-cul qu'on me rejette la faute dessus ! Si je fais pas plus d'efforts que ça, c'est justement pour rester loin des emmerdes. J'ai jamais demandé à vous avoir dans les pattes. Tout ce que je veux, c'est pouvoir aller au boulot le matin et rentrer chez moi le soir, sans me faire buter entre temps. Ça vous va comme réponse, inspectrice ? Alors maintenant, retournez lécher les bottes de Lee et foutez-moi la paix.

Sans laisser la moindre chance à Keira de réagir, Efren se leva brusquement, attrapa la tequila par le goulot et prit la direction de la sortie, en levant la bouteille en l'air tandis qu'il s'adressait une dernière fois à sa collègue :

— *Adios* !

*

* *

— Tu comptes rester dans ta chambre toute la soirée ?

La voix de Sergio, même étouffée par l'épaisseur de la porte, était pleine de lassitude. Efren pouvait le sentir depuis son lit. Mais il s'en fichait pas mal.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? cracha-t-il pour seule réponse.

— Tu te comportes vraiment comme un gamin parfois, tu le sais ça ?

— Moi oui, mais peut-être que l'inspectrice Kowalski aurait besoin de le savoir. Tu veux pas aller lui dire, puisque vous êtes potes, maintenant ?

— Tu me fatigues, Efren ! C'est bon, ouvre la porte !

L'officier se contenta de soupirer en se retournant dans son lit, dos à la porte. Sa conversation avec Kowalski lui avait mis les nerfs à vif. Il n'avait pas à justifier ses actes auprès de cette bonne-femme et de son balai dans le cul. Et encore moins auprès de Sergio. Il suffisait qu'une femme lui sourit pour qu'il se transforme en petit toutou docile. La prochaine fois, il éviterait soigneusement les bars que Sergio connaissait. S'il y avait une prochaine fois. Car Efren comptait bien retourner au travail le lendemain, mais juste le temps de présenter sa démission à Lee. Si personne ne voulait de lui, il n'avait aucune raison de rester. Il trouverait bien un autre travail. Dans un lieu de transit comme

la Lune, la sécurité des biens et des personnes était une affaire importante. En un clin d'œil, quelqu'un ou quelque chose pouvait disparaître et réapparaître à l'autre bout du Prisme. Ou ne pas réapparaître du tout.

Dans le pire des cas, il monterait simplement à bord du premier vaisseau en direction de Mars. Il y retrouverait ses bourgeois de parents, qui se feraient un plaisir de le sermonner des heures durant sur l'importance du dur labeur, sans manquer de le comparer encore et toujours à son frère, histoire de bien lui faire comprendre quel raté il était. Ensuite seulement, ils l'enverraient faire une tâche ménagère ou une autre aux côtés du personnel de maison, pour mériter leur hospitalité. Finalement, Efren ferait mieux de rayer l'option retour au bercail de sa liste de possibilités. Le simple fait d'y penser lui donnait envie de vomir. Ou alors avait-il un peu trop abusé de la tequila de Kowalski ?

La claque qu'il reçut sur la tête suffit à rassembler ses esprits. Qui avait pu oser... Sergio ! L'officier se retourna sur le dos d'une simple impulsion sur la gauche, pour faire face à son colocataire, penché au-dessus de lui, la main levée, prêt à en remettre une couche.

— Allez, debout, idiot !

— Non mais... comment t'es rentré ?

— Je crochetais déjà des serrures quand tu ne savais pas encore ce qu'était l'alcool. Et pourtant tu as commencé tôt, répliqua Sergio.

— Parfois j'oublie que tu as décidé de devenir serrurier plutôt que cambrioleur, soupira Efren en se grattant le crâne. Je sais pas ce que vous avez tous à vouloir me faire chier, aujourd'hui.

— Tu crois pas que tu inverses les rôles, là ? fit Sergio en lui tendant une main.

— Qui m'a frappé en premier, hein ?

— J'essaye des choses pour remuer la bouillie qui te sert de cerveau. Peut-être qu'un jour, sur un malentendu, j'aurais droit à un miracle.

Efren repoussa la main de Sergio pour se redresser de lui-même sur le bord du lit. Il avait l'impression que son cerveau surchauffait. Le moindre petit désagrément l'agaçait plus que de raison. Bon, ça, c'était pas nouveau. Mais jamais dans de telles proportions. Il commençait presque à se demander si Kowalski n'avait pas raison. Sa réaction face à l'enquête que Lee leur avait confiée ne pouvait pas se justifier de trente-six façons différentes. Soit il était fou, soit profondément débile, soit il avait peur de ce qui pourrait se passer.

— Tu crois que je suis fou ? demanda-t-il le plus sérieusement du monde.

— Toi ? Fou ? répéta Sergio en prenant place à côté de lui, ramenant une jambe en tailleur sous sa cuisse. Susceptible oui. Irritable aussi. Et irritant. Un tantinet impulsif, peut-être. Mais tu es loin d'être fou. En revanche, tu poses la question à un serrurier au lieu d'un médecin. Donc je comprends que tu puisses en douter.

— Très drôle ! répondit l'officier en levant les yeux au plafond. J'essaye de te parler sérieusement, là.

— Monsieur Efren Eximeno veut avoir une conversation sérieuse ? Mais que font les médias ? La galaxie à le droit de savoir que les miracles existent ! Ou alors tu as de la fièvre et dans ce cas il faut effectivement que tu consultes un médecin.

— Ça va, j'ai compris. J'ai peut-être été un peu brusque avec toi et je m'en excuse.

— Et... ? l'encouragea Sergio.

— Et je ferai les corvées à ta place la semaine prochaine. C'est bon, tu veux bien m'écouter, maintenant ?

— Je n'en demandais pas tant mais maintenant que tu l'as dit, c'est trop tard ! Et je t'écoute depuis tout à l'heure. C'est plutôt à toi de commencer à parler, Efrenito.

Efren resta immobile un moment, le regard rivé sur le sol. Il soupira longuement en se rendant compte qu'il avait retenu sa respiration sans le vouloir. Ses épaules se décrispèrent doucement, au rythme de son expiration. Il se mit à taper du talon avec ses deux pieds. C'était comme s'il avait fait une bêtise dont il attendait la punition. Quelques mauvais souvenirs lui revinrent à cette pensée. Mais ce n'était pas le moment d'y songer. Il allait devoir se concentrer pour mettre des mots sur des choses dont il n'avait aucune envie de parler.

— Je t'ai déjà dit pourquoi je m'étais engagé dans les forces de sécurité ?

— Parce que la formation est gratuite et que l’uniforme est sexy ? essaya Sergio pour détendre l’atmosphère.

— Non. Pas vraiment, poursuivit Efren en souriant très légèrement. Tu n’as pas complètement tort non plus, mais... c’est un peu plus compliqué que ça.

— Ça l’est toujours, le rassura son colocataire.

— J’avais un frère qui faisait partie des forces de sécurité sur Mars.

— Sérieux ? Pourquoi t’en n’as jamais parlé ?

— Il s’est fait descendre pendant une enquête.

— Merde, Ef, je suis désolé...

— Après ça, mes parents n’ont plus été tout à fait les mêmes. Et moi non plus, continua Efren sans s’attarder sur l’air navré de Sergio. C’est pour ça que j’ai rejoint les forces de sécurité. Je me disais que si je ressemblais un peu plus à mon frère, peut-être que mes parents feraient plus attention à moi et... Je sais pas. J’étais débile à l’époque.

— T’es un peu dur avec toi-même, tu crois pas ? Ce qui est arrivé à ta famille, ça aurait déboussolé n’importe qui. Ils ont attrapé ceux qui ont... enfin tu vois ?

— Non, trancha l’officier.

Les dents serrées, il prit une grande inspiration. Il n’avait pas l’habitude de se livrer ainsi. Ressasser le passé ne faisait que faire remonter des sentiments dont il avait eu du mal à se débarrasser, et contre lesquels il devrait se battre à nouveau. Mais peut-être était-ce une bonne chose, finalement ? S’il se sentait toujours aussi mal, s’il avait constamment besoin de ressentir le picotement de l’alcool au bout de ses doigts, c’est bien que quelque chose n’allait pas chez lui, pas vrai ? Il n’était ni fou ni stupide. Juste un peu perdu.

— Tu veux en rester là pour aujourd’hui ? demanda Sergio.

— Non, non. Ça va aller, répondit l’officier en s’essuyant les yeux d’un geste vif. Il faut que j’aïlle jusqu’au bout. Comme ça ce sera fait. Et je pourrai oublier toute cette histoire.

Il respira profondément, se racla la gorge et reprit le fil de son récit :

— L’enquête interne a été expédiée en deux jours à peine. Elle a conclu que la mort de mon frère n’avait rien à voir avec l’affaire en cours. Qu’il s’agissait d’autre chose. Une vengeance. Un règlement de comptes. Un simple taré qui n’appréciait pas trop l’uniforme. Bref, tout sauf la vérité.

— Et la vérité, toi, tu la connais ?

— Je la soupçonne. Mon frère travaillait sur une affaire de contrebande. Un jour il avait laissé son ordinateur ouvert et... tu sais que je peux être très curieux.

— Un peu trop oui ! Mais c’est ce qui fait de toi un bon flic. Ou plutôt ce qui pourra t’aider à le devenir, le jour où tu te sentiras prêt, tenta de l’encourager Sergio en esquissant un sourire crispé.

— Ouais... pas sûr que ça suffise. La piste suivie par mon frère remontait jusqu’à une boîte d’import-export. Une société écran qui appartenait à l’un des principaux actionnaires du projet de terraformation de Mars.

— Sérieux ? s’exclama Sergio, interdit. Tu m’étonnes que personne n’ait voulu fouiller trop loin pour expliquer la mort de ton frère ! Du coup, j’imagine que toutes ses recherches se sont volatilisées ?

— Officiellement sous scellées. Et voilà. Fin de l’histoire, conclut Efren.

— Tu sais quoi, Efrenito ? On emmerde la police. On emmerde Mars. Et on emmerde ta nouvelle collègue. Pas question que tu retournes au boulot demain ! Travailler tous les jours dans le milieu qui a fermé les yeux sur ce qui est arrivé à ton frère... je sais pas comment tu fais. Tu te tortures toi-même et après tu t’étonnes de partir en vrille.

— Je dois y retourner, Sergio.

— Pourquoi ? Tu dois rien aux forces de sécurité. Qu’elles soient de Mars, de la Lune, ou de mon cul.

— En fait si. Je crois qu’il n’y a pas qu’à toi que je dois des excuses. Même si je ne compte pas tout déballer à Kowalski, parce qu’une seule fois dans ma vie, c’est largement suffisant, il faut que je lui parle.

— Oh, Ef, ne me fais pas ça, s’il te plaît ! Ne deviens pas mâtore et responsable du jour au

lendemain !

À la surprise d'Efren, la remarque de Sergio lui arracha un sourire. Kowalski avait raison. Son colocataire était vraiment un personnage haut en couleurs. Sans lui, il se serait sans doute déjà retrouvé plusieurs fois au fond d'un caniveau, à attendre d'être ramassé et jeté aux ordures comme un quelconque déchet.

— Allez viens, reprit Sergio. Je t'invite à dîner. Rien de tel que la bouffe pour se reconforter ! Et je sais de quoi je parle ! Je t'ai déjà dit combien de fois je me suis fait larguer ?

*

* *

Efren devait bien l'avouer, la tête que tirait Lee en le voyant débarquer pour récupérer son insigne et son arme valait largement le déplacement. Visiblement, lui non plus ne pensait pas qu'il reviendrait après sa suspension. Cette simple petite grimace de désapprobation de la part de son supérieur avait même réussi à donner le sourire au Martien ! Bien qu'il ne fût pas sûr de le conserver lorsqu'il croiserait Kowalski.

L'inspectrice était déjà assise à son bureau, en train de prendre des notes sur son poste de travail. Efren ne la connaissait pas bien, mais il la soupçonnait d'avoir passé la nuit ici. C'était tout à fait son genre. Si ça devait lui arriver à lui, ce ne serait pas pour travailler. Plutôt car il se serait assoupi. Maintenant qu'il y pensait, c'est vrai qu'il se faisait chier au boulot.

— Bonjour, inspectrice ! Vous faites des heures supplémentaires, on dirait.

— Officier Eximeno ! Quelle surprise de vous voir ici aujourd'hui. Et à l'heure, qui plus est ! répliqua Keira en se parant de son plus beau sourire.

— C'est ma présence qui vous surprend ? Ou le fait que je sois presque sobre ? poursuivit Efren en se dirigeant vers sa chaise, dans laquelle il prit place avec la grâce de ceux pour qui la microgravité n'avait rien d'anormal.

— Pour être honnête, un peu des deux. Vous aviez l'air réticent, hier soir.

— La nuit porte conseil, à ce qu'on dit. Dans mon cas, elle m'a conseillé de ne pas lâcher mon job. Mais ce ne sera peut-être pas sans condition.

— N'est-ce pas avec le capitaine Lee que vous devriez avoir cette conversation, dans ce cas ? demanda Kowalski en s'enfonçant dans son siège, soudain plus intriguée qu'amusée par la tournure que prenait la conversation.

— Puisqu'on est honnête entre nous, j'en n'ai rien à carrer de Lee. Au point où il en est, il passe le plus clair de son temps à faire de la politique pour s'arranger une retraite un peu moins minable que celle qu'il est censé toucher. Je n'ai qu'une condition, et elle est entre vous et moi, Keira.

Efren serra les dents au moins autant que Kowalski fronça les sourcils. Avait-il bien fait de devenir soudainement aussi familier ? Ou bien était-ce une erreur ? Peut-être que *tout ça* en était une. Mais il était un peu trop tard pour s'en préoccuper. Et assez bizarrement, Keira lui inspirait confiance.

— Je sais pourquoi vous êtes ici, reprit l'officier.

— Rien de plus simple, fit Kowalski. Je suis ici pour faire mon travail et assurer la sécurité sur la Lune. En particulier dans la juridiction du poste de sécurité auquel j'ai été affectée. Et pour enquêter sur certaines affaires plus complexes, comme celle qui nous concerne vous et moi. Si tant est que vous êtes toujours partant, étant donné que...

— Non, attendez, laissez-moi finir, la coupa Efren. Je veux dire, je sais pourquoi on vous a envoyé sur la Lune. Je me suis un peu renseigné sur vous. J'ai trouvé quelques rares articles au sujet de votre tentative de dénonciation de la corruption dans les hautes sphères des forces de sécurité. Bon, j'admets qu'un blog complotiste n'est peut-être pas la source la plus fiable. Mais il a au moins le mérite de donner un début d'explication au fait qu'une femme comme vous se retrouve dans un endroit comme celui-ci.

Le siège de l'inspectrice grinça quand elle se pencha sur son bureau pour plonger son regard dans celui d'Efren. Un frisson lui parcourut la colonne vertébrale. C'était comme si elle était capable de lire dans les moindres recoins de son âme.

— Admettons qu’il puisse éventuellement y avoir une once de vérité dans ce que vous dites. Où voulez-vous en venir, Efren ? interrogea Kowalski d’une plus professionnelle que toutes celles qu’Efren n’eût jamais entendu.

— Je veux qu’on aille jusqu’au bout. Quoi qu’il arrive, vous et moi, on va enquêter sur cette affaire en raclant la moindre tache de merde devant laquelle on se retrouvera. Jusqu’à faire toute la lumière sur ce qu’on essaye, ou pas, de nous cacher.

— C’est ça, votre seule et unique condition ? s’étonna la Terrienne.

— Oui.

— Très bien. Dans ce cas, sortez de ce bureau.

— Quoi ? Pourquoi ? Je... Je comprends pas, balbutia Efren.

Les yeux élargis par le choc, le Martien observa sa supérieure se lever tranquillement de sa chaise, faire le tour de son bureau pour ouvrir le coffre-fort encastré dans le mur, duquel elle retira son arme de service, puis prendre la direction de la sortie. Elle s’arrêta net devant la porte et se retourna gracieusement vers Efren, un sourire aimable aux lèvres, mais le regard bien plus dur et déterminé :

— Vous voulez aller jusqu’au bout de cette affaire avec moi, n’est-ce pas ? Dans ce cas, dépêchez-vous. Ajay Hirapati doit prendre une navette pour la Terre ce matin. Si on veut lui parler pendant qu’il relève encore de la juridiction des Forces Conjointes Lunaires, on ferait mieux d’arriver au spatioport de Yutu District avant lui.